

12. Partager Jésus

L'étude de cette semaine porte sur le témoignage. Le témoignage chrétien n'est pas d'abord une série de projets missionnaires, ni une stratégie pour remplir nos Églises, et encore moins une pression exercée sur les personnes pour qu'elles croient quelque chose ou deviennent adventistes. C'est plutôt vivre, parler, écouter et agir de telle manière que quelque chose du chemin de Jésus devienne visible comme une invitation. Dans cette étude, nous voulons regarder d'un peu plus près ce qu'on appelle souvent « l'ordre de mission » en Matthieu 28.

- À quoi penses-tu spontanément quand tu entends **le mot témoignage** : joie, pression, malaise, obligation, incertitude, honte, reconnaissance, prudence... ? Qu'est-ce qui te semble le plus facile à raconter au sujet de Jésus ?
- Qu'est-ce qui rend parfois **difficile le fait de « parler de Jésus »** ? Est-ce surtout la peur des réactions, de mauvaises expériences, la crainte d'une pression à la conversion, l'incertitude quant aux mots à utiliser, ou autre chose ? Les mots sont-ils toujours nécessaires ?

L'envoi en mission - Matthieu 28:16-20

« Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus avait désignée. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais quelques-uns eurent des doutes ; Jésus s'approcha et leur dit : Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

La scène est étonnamment sobre. Les onze disciples vont en Galilée. Ils voient Jésus. Ils l'adorent - « **mais quelques-uns eurent des doutes** ». C'est important : l'envoi en mission n'est pas confié à un groupe de croyants parfaits, sûrs d'eux, triomphants, mais à des disciples vulnérables, avec de la foi et de l'hésitation.

« Toute autorité m'a été donné... »

Jésus ne commence pas par une tâche à accomplir ou par un ordre, mais par une donnée ferme, qui peut rassurer. La fin aussi est encourageante : « **Je suis avec vous tous les jours...** »

La notion de « **pouvoir** » est cependant dangereuse pour les humains - et peut-être encore plus pour des groupes humains -, également quand il s'agit de témoignage. Combien de fois le pouvoir, la contrainte ou la peur n'ont-ils pas joué un rôle dans les appels à la conversion ?

Le mot **EXOUSIA**, parfois traduit par pouvoir (TOB, LS), porte des nuances d'autorité, de compétence, de pouvoir délégué, de mandat. Ce n'est donc certainement pas une force brutale ni une domination ! Il peut aussi signifier le droit d'agir, voire la liberté d'agir. La **préposition EK**, « hors de », « à partir de », « libéré de », ajoute un détail significatif. À la fin du Sermon sur la montagne, on lit : « **les foules étaient ébahies de son enseignement, car il les instruisait comme quelqu'un qui a de l'autorité (EXOUSIA), et non pas comme leurs scribes.** » (Mt 7:28-29). Tout cela donne d'emblée le ton : le témoignage chrétien n'est pas au service de la tradition ni du pouvoir ecclésiastique, mais de la manière dont Jésus exerce l'autorité.

Il suffit d'ailleurs de relire l'Évangile : l'autorité de Jésus devient visible dans son enseignement, la guérison, le pardon, la libération, sa relation avec les petits, sa critique de l'hypocrisie, de la tradition et du ritualisme.

- Pourquoi Matthieu mentionnerait-il que **certains doutaient** ? Le doute rend-il quelqu'un moins apte à témoigner, ou au contraire plus humain et plus crédible ?
- En quoi **l'autorité de Jésus** diffère-t-elle du pouvoir que nous voyons souvent en politique, dans la religion, au travail ou dans la société ? Que se passe-t-il quand les Églises confondent l'autorité de Jésus avec leur propre pouvoir institutionnel ?
- Si le pouvoir de Jésus devient visible dans la guérison, le pardon et la libération, que dit cela de la manière dont les chrétiens devraient gérer le pouvoir ? Et que dit cela du « témoignage » ? La pression, la peur, le sentiment de culpabilité peuvent-ils y avoir leur place ?

« Allez... »

Le verbe grec n'est pas à l'impératif ordinaire, mais sous la forme d'un participe aoriste : littéralement « allant », « en allant », « étant en route », « tandis que vous allez ». Il ne s'agit donc pas d'un ordre de partir, agressivement ou non, pour convaincre des personnes et les « faire entrer ». Mais ce n'est pas non plus : « Si, par

hasard, vous êtes en route, alors peut-être... » Il s'agit plutôt de ceci : où que vous alliez, quoi que vous fassiez, que votre chemin - votre manière d'être, d'agir et de parler - devienne un témoignage lumineux ! Le témoignage ne commence donc pas par une campagne, mais par une manière d'être présent.

- **Témoigner « en chemin »...** Qu'est-ce que cela signifie que « mon chemin ordinaire » puisse déjà être un lieu de témoignage ? Quels petits gestes, attitudes ou mots peuvent rendre visible le chemin de Jésus ?
- Pourquoi pensons-nous souvent, en premier lieu, à **des campagnes, des projets ou des actions spéciales** quand il est question de témoignage ? Une attitude ordinaire de vie peut-elle parfois dire davantage qu'une activité organisée ?
- Où se trouvent les occasions de témoignage **dans la vie quotidienne de notre communauté** ? Peut-on aussi « être présent » avec un agenda caché ?

Faites des disciples

C'est le verbe central de ces versets, et celui-là est bien à l'impératif. Mais que sont des disciples ? Le verbe qui se trouve à la base du mot **MATHETES - disciple** - signifie à la fois « augmenter ses connaissances » et « apprendre par l'usage et la pratique ». Si l'on ajoute encore le verbe suivant, « apprendre / enseigner » (grec : DIDASKO - cf. didactique), on comprend pourquoi l'enseignement occupe une place si importante dans notre Église. Notre Manuel d'Église indique qu'un « enseignement approfondi » sur les « croyances fondamentales » doit précéder le baptême. Alors qu'un disciple est quelqu'un qui acquiert des connaissances, mais en marchant avec le maître sur la route; quelqu'un qui apprend et s'exerce, qui peut poser des questions, qui peut grandir dans la confiance, la compréhension et une manière de vivre. Quelqu'un qui se laisse inspirer par le maître.

Question importante : des disciples de qui ? Dans Jean 9, l'aveugle-né guéri demande avec humour aux responsables religieux juifs s'ils voudraient, eux aussi, devenir disciples de Jésus. Ils réagissent avec indignation : « **C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse.** »

Ce que Jésus demande n'est donc pas : faites des adeptes de votre groupe (relisez à ce sujet ce que Jésus dit aux scribes et aux pharisiens en Mt 23:15), faites des copies de vous-mêmes, faites peur aux gens (par exemple par un « stress de la fin des temps » ou par la menace du jugement). Il demande plutôt : aidez les personnes à vivre sur mon chemin, selon mon exemple, dans mes pas.

- Quelle est la différence entre un **disciple de Jésus** et un « **disciple de Moïse** » ? À quoi cette dernière attitude peut-elle ressembler concrètement dans notre contexte ?
- Pourquoi « faire des disciples » peut-il facilement se transformer en « **rendre les gens semblables à nous** » ? Y a-t-il, ou devrait-il y avoir, une place pour **la diversité** et pour une part d'appropriation personnelle ?
- Quelle est l'importance de **l'enseignement** ? S'agit-il d'une transmission de connaissances ? Quelles connaissances ? Est-ce que 'la connaissance' peut aussi prendre trop ou trop peu de place ?

Toutes les nations

Chez Matthieu, qui écrit pour des Juifs, ce n'est pas anodin. Le chemin de Jésus ne se laisse pas enfermer dans un seul peuple, une seule culture, un seul style religieux, une seule langue, une seule tradition. L'Évangile peut parler à chacun. Cela ne signifie pas que toutes les différences culturelles doivent être effacées pour parvenir à l'uniformité (ce serait un principe « babélien » - voir Genèse 11 : un seul langage, les mêmes mots, la même manière de penser et d'agir). Mais dans la vie de chacun, dans chaque langue, dans chaque contexte, le chemin de Jésus peut prendre forme et devenir source de vie.

- T'est-il facile ou difficile d'accepter que le chemin de Jésus puisse prendre une **autre forme dans d'autres cultures ou générations** ? Pouvons-nous apprendre de personnes qui suivent Jésus dans une autre culture, une autre langue ou un autre style d'Église ? Ou les autres doivent-ils forcément devenir comme nous ?
- On présente parfois **des statistiques triomphalistes** : la Bible est diffusée / notre Église est représentée dans tant de pays / il y a chaque année tant de baptêmes... Réactions ?

« ... les baptisant »

Cela peut donner l'impression que le baptême serait la manière par excellence d'être disciple. Notre Manuel d'Église affirme effectivement que le baptême est une partie essentielle et certainement pas optionnelle. Cependant, ce n'est pas le baptême qui sauve ! Le baptême est un signe. Déjà autrefois, Dieu donnait des signes dans le cadre de l'alliance (Noé, Abraham, Israël). Les êtres humains ont besoin de signes et de

symboles, mais aussi importants soient-ils, ils restent des signes. Ce qui compte vraiment, c'est ce qui se passe à l'intérieur, dans le cœur et l'esprit.

En grec, il n'est pas écrit « faire des disciples par le baptême ». Il s'agit d'un participe présent : « baptisant ». La formulation indique plutôt que baptême et enseignement font simplement partie du processus par lequel on devient disciple. Remarquons aussi que « baptisant » et « enseignant » (lui aussi un participe présent) sont placés côte à côte. Il est toutefois frappant que l'enseignement soit mentionné après le baptême, comme si l'on ne devait pas d'abord tout savoir, tout connaître et tout accepter avant de pouvoir être baptisé et d'entrer dans la famille de la foi...

« Baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » BAPTIZO signifie littéralement « plonger ». Dans la culture juive, SHEM – le nom – renvoie à l'essence d'une personne, à sa manière d'être, à ce qu'elle incarne, à ses idéaux. Donc : plonger dans la manière d'être de Dieu !

- Existe-t-il un danger de rendre **les signes extérieurs** plus importants que l'expérience intérieure ?
- Que signifie le fait qu'une personne ne doit pas d'abord « **tout savoir** » pour pouvoir devenir disciple ? Que signifie, pour notre manière d'accueillir de « nouveaux croyants », le fait que l'enseignement soit aussi mentionné après le baptême ?

« ... et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé »

Le mot grec TEREIO signifie : garder, observer, prendre soin de, se tenir à. Ce n'est pas simplement « obéir » de manière brute ; c'est plutôt conserver avec soin, chérir fidèlement, veiller à ce que quelque chose ne se perde pas. Les paroles de Jésus ne sont pas seulement des règles à appliquer, ni un fardeau que l'on impose aux autres, mais une sagesse de vie et une manière de vivre que l'on garde.

Quand Matthieu 28 dit : « **tout ce que je vous ai commandé (ou : prescrit)** », les croyants chrétiens ont souvent le réflexe de penser à des systèmes ecclésiaux, des prescriptions et des règles, voire des doctrines, alors qu'il s'agit en réalité de ce que Jésus lui-même enseigne et incarne dans l'Évangile. Voici peut-être quelques exemples concrets tirés du Sermon sur la montagne, où Jésus expose les attentes du « Royaume » et l'essence de la « Loi / TORAH ».

La base pourrait être : « **Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde** » (Mt 5:13-16). Le sel n'attire pas l'attention sur lui-même ; il rend autre chose plus savoureux. La lumière n'aveugle pas ; elle rend visible et éclaire. Et chacun est libre d'en profiter ou non...

- Être humble, artisan de paix, doux, avoir faim et soif de justice - plus que la justice des scribes et des pharisiens -, être miséricordieux (les béatitudes - Mt 5). En 23:23, dans son discours très ferme contre des responsables religieux extrêmement attentifs à la dîme, au service du temple et à la correction rituelle, Jésus dit : « **Vous avez laissé de côté ce qu'il y a de plus important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité.** »
- **Non seulement « ne pas tuer »**, mais aussi refuser les pensées négatives et les paroles qui dressent les gens les uns contre les autres (5:21-22) ; **aimer**, même ses ennemis (5:44). En 7:12, Jésus le formule très simplement : « **Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le de même pour eux : c'est là la Loi et les Prophètes.** » Pas de grands mots, mais de l'empathie, de la douceur, de la dignité, de l'humanité.
- **La réconciliation** : ne pas hésiter à faire le premier pas (laisse même ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier) (5:23-24). La réconciliation passe avant la performance religieuse. Une Église qui témoigne n'est donc pas d'abord une Église qui organise beaucoup d'activités, mais une communauté où l'on apprend à réparer ce qui est brisé.
- **Tendre l'autre joue** (la non-violence). Cela ne signifie pas devenir naïf ou se laisser écraser. Cela signifie : ne pas se laisser modeler à l'image de celui qui nous fait du mal (5:38-42).
- **Être vrai, sans piété de façade pour « être vu »** (6:1-6). Jésus n'est pas contre la visibilité, mais dès que le témoignage devient surtout une affaire d'image, il perd son âme.
- **Pardoner aux autres** (6:11-12). En 18:22, il le dira encore plus fortement : « **Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.** »
- **Ne pas juger** (7:1). Jésus n'interdit pas tout discernement. Il met en garde contre le regard qui voit la paille chez l'autre et ne voit pas la poutre chez soi. Ne créons pas une atmosphère de jugement, de méfiance et de critique.

Très peu de théorie ou de constructions doctrinales ; pas l'institution religieuse, la tradition, les formes et les rites, mais surtout des choses qui touchent à une manière concrète de vivre. Le résumé le plus court de ce que Jésus prescrit se trouve peut-être en Mt 22:37-40 : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. »

Dans Jean 13 :35 cela est aussi clairement énoncé : si vous voulez avoir un bon témoignage, n'oubliez pas que les disciples de Jésus sont reconnaissables à l'amour.

- Échangez ensemble sur les éléments ci-dessus que Jésus a « prescrits ». Dans quelle mesure y sommes-nous impliqués ? Êtes-vous d'accord pour dire que cela est important dans le cadre du témoignage ?
- Réagissez à cette phrase : « Tes actes crient si fort que je n'entends plus ce que tu dis. »
- Pourquoi Jésus résume-t-il la Loi et les Prophètes dans l'amour ? Est-ce justifié ?
- Quelle pensée de cette étude t'a le plus surpris ? Où ressens-tu une résistance ? Qu'aimerais-tu retenir ?
- À la lumière de tout ce qui précède, quelle est la meilleure manière de témoigner comme croyant et comme Église ?

Encore brièvement : le témoignage dans l'Ancien Testament

Genèse 12:1-3 - Abraham est appelé et béni, mais cette bénédiction est « contagieuse » : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » Être béni n'est pas seulement un privilège, mais aussi une vocation : devenir bénédiction.

Exode 19:5-6 - Israël est appelé à être un « royaume de prêtres ». Un prêtre n'est pas une figure de pouvoir, mais une figure-pont, quelqu'un qui facilite la relation entre Dieu et l'être humain.

Deutéronome 4:5-8 - Moïse dit que les nations reconnaîtront la sagesse d'Israël à la justice de ses lois et à la proximité de Dieu. Ici, le témoignage ne réside pas dans des campagnes missionnaires, mais dans une société qui vit avec tant de justice et de sagesse que d'autres se mettent à poser des questions.

Voici mon serviteur, que je soutiens,
celui que j'ai choisi et que j'agrée.

J'ai mis sur lui mon souffle ;

il imposera l'équité aux nations.

²Il ne criera pas, il n'élèvera pas la voix,

il ne se fera pas entendre dans les rues.

³Il ne brisera pas le roseau qui ploie,

il n'éteindra pas la mèche qui vacille ;

il imposera loyalement l'équité.

⁴Il ne vacillera pas, il ne ploiera pas,

jusqu'à ce qu'il ait installé l'équité sur la terre ;

...

⁶Moi, le Seigneur (YHWH), je t'ai appelé pour la justice

et je te prends par la main,

je te préserve pour faire de toi

l'alliance du peuple,

la lumière des nations,

⁷pour ouvrir les yeux des aveugles,

pour faire sortir de la forteresse le prisonnier

et de la maison de détention les habitants des ténèbres.

Ésaïe 42:1-7